

COLCHIQUES – *Colchicum alpinum* DC., *Colchicum autumnale* L.

COLCHIQUE DES ALPES – *COLCHICUM ALPINUM* DC.

Notons qu'une autre espèce très rare en Savoie, *Colchicum merenderoides* a été signalée la première fois au Pas du Roc par les botanistes savoyards Eugène Perrier de la Bâthie et André Songeon. Cette plante, endémique de la Savoie, diffère par son écologie (pelouses calcaires à l'étage montagnard) et ses petites feuilles ondulées (Delahaye T., 2004) ; elle est actuellement incluse dans l'espèce *alpinum* (Tison & de Foucault, 2014).

NOMENCLATURE

Son nom latin a été attribué par Augustin Pyrame de Candolle, botaniste suisse, en 1805.

Synonymie : *Colchicum vallis-demonis* Lojac., *Colchicum pseudoparvulum* Lange.

Noms vernaculaires : colchique des Alpes.

Étymologie : le genre *Colchicum* vient du grec *kolkhikon*, originaire de la Colchide, région de la Géorgie actuelle, car c'était la patrie de Médée, magicienne experte en poisons tels que les colchiques.

DESCRIPTION BOTANIQUE

Plante vivace à bulbe de la famille des colchicacées (liliacées pour la classification classique), de 5 à 20 cm de haut, en feuilles.

Les fleurs rose-lilacé sont en entonnoir à divisions de 2-3 cm de long, avec un tube floral verdâtre. Elles apparaissent de juillet à septembre. Les stigmates sont en forme de massue, peu décurrents. Les 2 ou 3 feuilles, linéaires à lancéolées, apparaissent au printemps. Les fruits sont des capsules qui se forment en même temps que les feuilles.

Cette plante peu commune n'existe que dans Alpes en France, dans les pelouses acidiphiles, aux étages montagnard et subalpin. On la trouve en compagnie de *Astrantia major*, *Geranium sylvaticum*, *Polygonum bistorta*, *Rumex alpestris*, *Trisetum flavescens*, *Trollius europaeus*...



“Herbier de la flore française”(1876)-CUSIN & ANSBERQUE

USAGE MEDICINAL – TOXICITE

Le colchique des Alpes a des propriétés analogues au colchique d'automne, beaucoup mieux connu, que nous étudions ci-après.

COLCHIQUE D'AUTOMNE – *COLCHICUM AUTUMNALE* L.

NOMENCLATURE

Son nom latin a été attribué par Carl von Linné, botaniste suédois, en 1753.

Synonymie : *Colchicum bisignanii* Ten. ex Janka, *Colchicum commune* Neck, *Colchicum patens* F.W. Schultz...

Noms vernaculaires : colchique d'automne, safran des prés, safran sauvage... En Savoie, deux noms populaires différents étaient attribués au colchique : en automne (en fleurs) *boké dè la mizèra* et au printemps (feuilles et capsule), *vassèrèla* (Meilleur, 1985).

Étymologie : l'épithète *autumnale* rappelle sa période de floraison.

DESCRIPTION BOTANIQUE

Ce colchique est semblable au colchique des Alpes, sa taille est plus grande, ses feuilles plus larges et plus nombreuses (3 à 5). Les 6 tépales sont plus longs (4-6 cm) et les stigmates sont recourbés, longuement décurrents. La floraison a lieu en septembre-octobre.

C'est une plante très répandue de l'étage collinéen à montagnard, qui aime les prairies de fauche sur terrains plutôt humides, assez riche en nutriments. On peut le rencontrer en compagnie de nombreuses poacées *Bromus hordaceus*, *Dactylis glomerata*, *Holcus lanatus*, ainsi que *Medicago lupulina*, *Rhinanthus alectorolophus*, *Rumex acetosa*...



"Flora batava" (1872)-KOPS et al.

USAGE MEDICINAL – TOXICITÉ

La toxicité du colchique était déjà connue du temps de Dioscoride qui notait que "l'ingestion du bulbe tue par suffocation, comme les champignons"... Elle fut ensuite employée pour soigner la goutte mais sa toxicité rendait son emploi difficile. Les graines du colchique d'automne, aux propriétés anti-inflammatoires, étaient encore listées dans la 9^e

édition de la pharmacopée française pour le traitement curatif de la crise aiguë de goutte. Un dérivé préparé par hémisynthèse, le thiocolchicoside, est employé comme myorelaxant. Toute la plante, mais surtout les graines, contient un alcaloïde très toxique, la colchicine. L'ingestion provoque une gêne à la déglutition, des troubles digestifs, des crampes musculaires, de l'hypotension puis des troubles respiratoires pouvant conduire à la mort plusieurs jours après l'intoxication.

Pour en savoir plus :

BRUNETON J., 1999 – Pharmacognosie, phytochimie, Plantes médicinales, Editions Tec & Doc – 1120 p.

DELAHAYE T., 2004 – La flore du Pas du Roc (Saint-Martin-de-la-porte, Savoie) : comparaison des inventaires historiques et actuels, *Bull. Soc. Mycol. Bot. Région Chambérienne*-n°9 - pp. 12-19.

Sylvie Serve